

Shakti, l'énergie sacrée

par André Van Lysebeth

Le big-bang, vous y croyez ? Officiellement, il faut y croire, du moins provisoirement, c'est-à-dire tant que c'est à la mode, et en attendant une autre hypothèse.

Le grain de sable !

Dans l'optique de la pensée yoguïque, il est absurde de croire qu'à l'émergence de notre univers, toute la matière était condensée dans un point plus petit qu'un grain de sable, puis qu'est survenue une gigantesque explosion et que de ce moins qu'un grain de sable sont sortis les cent milliards d'étoiles, autrement dit de soleils, de notre petite galaxie. Or, les astronomes dénombrent d'innombrables galaxies comptant chacune des milliards d'étoiles... et tout cela serait sorti de moins qu'un grain de sable !

Une énergie non manifestée

Le concept indien est bien plus logique et plausible ! A l'origine de notre univers, toute l'énergie cosmique était latente, au repos, en sommeil. Il y avait tout et rien, seul le non manifesté existait. Il n'y avait même pas de temps ni d'espace. L'univers était présent potentiellement, mais rien n'existait, du moins dans notre optique.

Puis, brusquement, dans cette masse d'énergie non manifeste, se produit une polarisation fondamentale. On peut l'appeler pôle positif et pôle négatif, ou *yin-yang*. Ou, comme le tantrique, pôle masculin et pôle féminin, *Shiva* et *Shakti*.

L'émergence de la polarité

Cette polarité est à la base de toute manifestation et de tout le *yoga*. La narine gauche est polaire par rapport à la droite, alors que pour notre science, le trou de nez gauche est un trou de nez pareil au droit ! La circulation des énergies dans le côté gauche est polaire par rapport à la moitié droite du corps. Au bas de la colonne vertébrale, il y a le pôle de l'espèce, et au cerveau,

le pôle de l'individu.

Pour réaliser l'importance de la polarité, imaginons qu'E.D.F, dans un rare élan de générosité, vous propose de fournir gratuitement autant d'électricité que vous voudrez, mais uniquement du courant + ou -. Vous ne pourriez même pas allumer une modeste ampoule de 20 watts. Mais si vous avez du + et du -, tout s'éclaire.

La sexualité tantrique

Le *yogi* tantrique perçoit que la forme la plus puissante présente dans un corps, c'est l'énergie sexuelle, qui est le dynamisme fondamental de la manifestation de la vie. La sexualité sera vécue comme l'union du principe mâle, *Shiva*, et du principe féminin, la *Shakti*, c'est donc une énergie sacrée ; nous sommes loin de la gaudriole, de la banalité, et nous plongeons ainsi dans les sources profondes de la manifestation cosmique qui est une unité et qui est sacrée, au sens le plus concret et complet du terme. L'acte sexuel est "procréateur" et répète l'union cosmique des origines.

Le tantrique cultive le culte de la *Shakti* qu'il sent présente en lui, qu'il soit femme ou homme, mais il la verra plus concrètement dans chaque femme rencontrée. Sa vie devient un culte à la *Shakti* et à son complément polaire, *Shiva*, les deux étant inséparables.

En bref, pour le *yogi* tantrique, comme pour Einstein qui nous a appris que matière est énergie et vice-versa, tout est *Shakti*. Et pour le tantrique, il ne s'agit pas d'un simple concept intellectuel, mais d'une réalité profonde qui imprègne tout son être et toute sa vie. A la fin des temps, toute l'énergie cosmique se résorbera et la *Shakti* retrouvera son sommeil jusqu'à ce qu'un nouvel univers se manifeste ; dans la pensée yoguïque, notre univers n'est qu'un parmi la succession infinie des univers qui se sont succédé et se succéderont. ■

PRANA ET SHAKTI, QUELLE DIFFÉRENCE ?

On peut s'interroger sur les notions de *prâna* et de *shakti*. Souffle pour l'un ? Énergie pour l'autre ? Expressions des mondes manifesté et non manifesté ? Deux mots pour une même chose ? Ajoutons à cela un autre élément très souvent cité, l'énergie de la *kundalini*, et nous sommes perdus. Mais l'Inde est ainsi : un foisonnement d'écoles et de traditions aux courants contraires ou parallèles... et des interprétations occidentales encore hasardeuses. Cette diversité n'est d'ailleurs pas sans rappeler les petites guerres de chapelles propres à toutes les religions et à toutes les disciplines qui ont fait écoles, comme les arts martiaux et énergétiques.

Pour essayer de comprendre, tentons alors l'étonnant parallèle avec les arts énergétiques internes chinois pour lesquels il existe deux voies : l'une sèche et l'autre humide (voir interview de Jean-Michel Chomet p.32). Le pratiquant engagé sur une voie sèche suit le chemin le plus court en utilisant des techniques rapides aux effets parfois extraordinaires, mais superficiels. L'éveil de la *kundalini* et l'ouverture des *chakra* grâce à des techniques qualifiées de puissantes par ses adeptes, ainsi que celles associées à la voie du *yogi* tantrique en feraient partie. La voie humide, plus longue, plus ascétique, se rapprocherait des pratiques du *prânayâma* ; la différence se résumant pour la première voie à progresser par éveils fulgurants, au risque de se dessécher, et pour la deuxième, à cheminer par des exercices réguliers et délicats, à l'image d'une graine dont on prendrait soin quotidiennement.